

dans cette direction, il nous faut une ONU en bonne santé. Or, il n'y a eu aucune réforme importante dans l'Organisation au cours des dernières années. On n'a connu qu'une diminution des services et des difficultés de fonctionnement depuis que les États-Unis ont commencé à réduire leurs contributions et à en retarder le versement. Pourtant, l'attitude positive de l'Union soviétique peut à l'heure actuelle favoriser bien des réformes. Une force permanente de maintien de la paix pourrait voir le jour. Le Conseil de sécurité pourrait porter à vingt le nombre de ses membres et instituer des consultations informelles entre ces derniers. Les Nations-Unies pourraient aider davantage à protéger l'environnement. La tâche diplomatique immédiate du gouvernement canadien, dans la poursuite de la sécurité globale, doit être de tenter de réconcilier les États-Unis et l'ONU, en profitant de ses relations privilégiées avec Washington.

En conclusion, M. Pearson a rappelé que Saint-Augustin définissait la paix comme étant «l'ordre bien disposé de toutes choses». Cette définition, qui suppose l'ordre, mais l'ordre dans la justice, sied bien aux objectifs de tous ceux et celles qui envisagent la sécurité comme une entité multipolaire.

* * * * *

Pour clore la conférence, M. Geoffrey Pearson a affirmé que la période actuelle se caractérise par le déclin de la confrontation Est-Ouest et la montée de nouveaux problèmes de sécurité. Les gouvernements doivent donc repenser leur ordre des priorités relativement à la paix et à la sécurité, et imaginer de nouvelles politiques axées sur le développement, la population, l'environnement et les conflits régionaux. Cependant, l'opinion publique aura un rôle capital à jouer pour amener ces changements d'orientation. Dans cette perspective, le travail au niveau local et les efforts d'éducation publique soutenus par l'ICPSI sont nécessaires pour favoriser l'émergence d'une plus grande conscience des problèmes mondiaux.